

Haneen Abudayeh, University of Jordan, Jordan

DOI: 10.17951/lsmll.2020.44.1.113-124

Traduire l'émotion : entre amplification et atténuation de l'effet

Translating Emotion: Between Amplification
and Attenuation of the Effect

RÉSUMÉ

En se plaçant dans le paradigme théorique qui prend en compte la dimension sociologique de la traduction qui met à mal le mythe d'une traduction objective et d'un traducteur transparent, nous avons cherché à étudier les interventions subjective, idéologique, émotionnelle aussi bien conscientes qu'inconscientes de la part du traducteur. L'analyse des traces du traducteur, révélatrices d'une manipulation consciente qui cherche à produire un effet de persuasion ou d'une interprétation plus ou moins inconsciente imprégnée des émotions mêmes du traducteur nous permettront de montrer les transformations que peuvent subir les expressions pathémiques du discours (la charge émotive du discours, l'éthos ou l'image que projette l'auteur de lui-même, etc.), ainsi que les conséquences subies au niveau de la construction identitaire du texte (l'image des protagonistes du conflit).

Mots-clés : émotions, traduction, subjectivité, persuasion

ABSTRACT

By placing ourselves in the theoretical paradigm which takes into account the sociological dimension of a translation which undermines the myth of an objective translation and a transparent translator, we sought to study the translator's subjective, ideological and emotional interventions. The analysis of the translator's traces, revealing a conscious manipulation which seeks to produce a persuasive effect or a more or less unconscious interpretation imbued with the translator's own emotions will allow us to show the transformations that the pathemic expressions of the discourse (the emotional charge of the discourse, the ethos or the image that the author projects of himself, etc.) go through as well as the consequences on the level of the identity construction of the conflict's protagonists.

Keywords: emotions, translation, subjectivity

1. L'émotion en linguistique : un aperçu théorique

L'inventaire linguistique risque de s'ouvrir à l'infini, puisque « tout terme est potentiellement chargé de certaines connotations affectives » (Kerbrat-Orecchioni, 2000, p. 45) et « que tout mot, toute construction peuvent venir en contexte propice se charger d'une connotation affective » (Kerbrat-Orecchioni, 2000, p. 57). Plantin

Haneen Abudayeh, Department of French, Faculty of Foreign Languages, University of Jordan, Queen Rania Street, 11942 Amman, h_abudayeh@ju.edu.jo, <https://orcid.org/0000-0003-1478-1664>

(2003) a quand même avancé un modèle dans lequel il distingue trois notions : source de l'émotion, terme de l'émotion et lieu psychologique de l'émotion : « l'énoncé d'émotion attribue une émotion à une personne et, dans certains cas, mentionne la source de l'émotion » (p. 108). Avec ce modèle, Plantin (2003) a permis d'assigner à l'analyse de la parole émue la tâche de « déterminer d'abord *qui* éprouve *quoi* et éventuellement *pourquoi* » (p. 108). A propos du siège de l'émotion, Kerbrat-Orecchioni souligne qu'il peut être le locuteur lui-même ou un tiers. Il va de soi que seul le premier peut renvoyer à la question du langage émotionnel, le deuxième cas de figure relève de la fonction purement référentielle. Donc, pour ce qui est de l'émotion du locuteur, il convient de distinguer l'émotion dénotée qui s'exprime à l'aide d'un terme de sentiment que ce soit un substantif, un adjectif ou un verbe, et l'émotion connotée qui s'exprime par quelque autre moyen (Kerbrat-Orecchioni, 2000).

2. Les effets pathémiques du discours

Pour définir les émotions, nous rejoignons Charaudeau (2000) qui définit les émotions en tant que des états mentaux intentionnels, dans la mesure où elles « se manifestent dans un sujet à propos de quelque chose qu'il se figure » (p. 130) ; qui s'appuient sur des croyances constituées par « un savoir polarisée autour de valeurs socialement partagées » (p. 131) et, du même coup, elles s'inscrivent « dans une problématique de la représentation » (p. 132).

Charaudeau (2000) distingue deux sortes de représentations : les représentations dites « pathémiques » et les représentations dites « socio-discursives ». Une représentation peut être dite « pathémique » lorsqu'elle

décrit une situation à propos de laquelle un jugement de valeur collectivement partagé - et donc institué en norme sociale - met en cause un actant qui se trouve être bénéficiaire ou victime, et auquel le sujet de la représentation se trouve lié d'une façon ou d'une autre (p. 133).

Les représentations peuvent être dites « socio-discursives » lorsque le processus de configuration symbolisante se fait à travers des énoncés qui signifient les faits et les gestes des êtres du monde.

Ces énoncés n'étant pas produits arbitrairement par n'importe qui à n'importe quelle occasion, ils témoignent à la fois, de la manière dont le monde est perçu par des sujets vivants en communauté, des valeurs que ceux-ci attribuent aux phénomènes perçus, et donc de ce que sont les sujets eux-mêmes (p. 133).

Ces énoncés constituent ainsi pour Charaudeau (2000) des éléments qui circulent dans la communauté sociale. Ils sont des objets de partage et contribuent à constituer un savoir commun et plus particulièrement un savoir de croyance.

Il est à noter que Charaudeau (2000) distingue le savoir de croyance qui est dépendant de la subjectivité de l'individu et qui est polarisé autour des normes

sociales d'un savoir de connaissance qui repose sur des critères de vérité extérieurs au sujet. Enfin, par opposition aux savoirs de connaissance qui sont extérieurs au sujet, qui ne lui appartiennent pas et donc ne l'impliquent pas, Charaudeau réserve la qualification « socio-discursif » aux représentations qui impliquent le sujet et l'engagent à prendre parti vis-à-vis des valeurs. Elles relèvent toujours le point de vue d'un sujet. Ces représentations en se regroupant constituent ce que Charaudeau (2000) appelle « imaginaire socio-discursif » qui sont « le symptôme de ces univers de croyances partagées qui contribuent à construire à la fois un soi social et un moi individuel » (p. 134).

De ce qui précède, nous pouvons affirmer avec Charaudeau (2000) que c'est dans la mesure où les émotions correspondent à des représentations sociales constituées d'un mélange de jugements, d'opinions, d'appréciations qu'elles peuvent déclencher des sensations et qu'elles peuvent être utilisées pour tenter de séduire, de terroriser et de capter un auditoire.

A ce stade, il est important de rappeler que l'objet de notre article est l'émotion telle qu'elle est exprimée et perçue dans le texte (original et traduit). C'est pourquoi, nous rejoignons la méthode de l'analyse du discours qui « tente d'étudier le processus discursif par lequel l'émotion peut être mise en place, c'est-à-dire traiter celle-ci comme un effet visé (ou supposé), sans jamais avoir de garantie sur l'effet produit » (Charaudeau, 2000, p. 136). Charaudeau (2000) a pu repérer une double énonciation de l'effet pathémique : Une énonciation de l'expression pathémique qui est « une énonciation à la fois élocutive et allocutive qui vise à produire un effet de pathémisation soit par la description ou la manifestation de l'état émotionnel dans lequel le locuteur est censé se trouver. Une énonciation de la description pathémique qui est « une énonciation qui propose à un destinataire le récit (ou un fragment) d'une scène dramatisante susceptible de produire un tel effet » (p. 136). Kerbrat-Orecchioni (2000), quant à elle, fait une distinction entre émotion éprouvée, émotion exprimée et émotion suscitée. Selon le schéma communicatif de Kerbrat-Orecchioni (2000, p. 59), l'émetteur éprouve des émotions qu'il verbalise sous formes de marqueurs que le récepteur décode en manifestant des effets émotionnels et éventuellement des réactions.

De ce qui précède, nous pouvons conclure, à l'instar de Charaudeau (2000, 2005, 2008), d'Amossy (2000) et de Plantin (1997), que les émotions ne doivent pas être confondues avec leurs expressions, même si celles-ci peuvent avoir un certain rôle. A cet égard, Kerbrat-Orecchioni (2000, p. 58) souligne que certains types de faits, comme les interjections, et certains items lexicaux, ou encore les suffixes diminutifs ou les procédés d'intensification, ont plus que d'autres vocation à venir se charger en discours d'affectivité, mais que « le contexte est toujours plus ou moins décisif ». D'ailleurs, « certains énoncés peuvent susciter de l'émotion tout en ne contenant ni terme d'émotion ni expression permettant de récupérer un terme d'émotion » (Plantin, 1997, p. 86). Ceci nous amène à dire

que des mots qui renvoient à des univers émotionnels, ne sont pas nécessairement susceptibles d'avoir un effet pathémique. Autrement dit, « l'effet pathémique peut être obtenu aussi bien par un discours explicite et direct dans la mesure où les mots eux-mêmes sont à tonalité pathémique, qu'implicite et indirect dans la mesure où les mots semblent neutres de ce point de vue » (Charaudeau, 2000, p. 139).

Par ailleurs, il existe des mots qui ne décrivent pas des émotions mais qui apparaissent comme de « bons candidats » à leur déclenchement, autrement dit, ils suffisent seuls à créer une orientation émotionnelle comme « assassinat », « victimes », « sang », « destruction », « manifestation », des images d'inondation, etc. Ces mots sont porteurs d'émotion en eux-mêmes, leur simple évocation ou description peut avoir des effets pathémiques (Plantin, 1997). Cependant, s'il est vrai que ces mots sont susceptibles de nous entraîner dans un univers pathémique, leur orientation pathémique peut changer, voire s'inverser, selon son contexte et sa situation d'emploi (Charaudeau, 2000). Plantin (1997) propose de dégager l'effet pathémique visé à partir d'une topique qu'il considère comme un moyen de traitement de l'information qui consiste à voir ce qui peut provoquer un certain type de réaction affective dans une culture donnée, à l'intérieur d'un cadre discursif donné. « Les questions Qui ? Quoi ? Où ? Quelle cause ? Quel contrôle ? font partie des « questions topiques » de l'émotion. Elles permettent de dégager les traits argumentatifs de l'énoncé, c'est-à-dire les éléments qui l'orientent vers une émotion » (Plantin, 1997, p. 88).

3. Traduire l'émotion

Contraint par les enjeux de la rencontre de deux langues-cultures surtout quand il s'agit de la traduction d'un discours porteur des idéologies bien distinctes tel que le discours politique, le traducteur peut avoir un rapport aux idées exposées qui diffère de celui de l'auteur du texte original. Traduisant en pleine période de conflit un discours politique qui se rapporte à une guerre que le traducteur a vécue nous laisse supposer qu'il y a une implication émotionnelle très poussée de sa part. Cette implication entraîne des changements de l'intensité de l'émotion et ainsi modifie la construction identitaire du Même et de l'Autre. Le livre *Hussein de Jordanie : Ma « guerre » avec Israël* est une œuvre du roi Hussein de Jordanie, rédigé en français en 1968 par les deux journalistes français Vick Vance et Pierre Lauer suite à une interview menée avec le roi en anglais¹. Ce livre constitue l'un des ouvrages les plus importants qui révèle ce qui s'est passé du côté arabe pendant la guerre de 1967, dite « la guerre des Six Jours » qui a sa part de symbolisme pour les Arabes dont la défaite leur a coûté très cher. Traitant un épisode tragique de l'histoire du Moyen-Orient, *Ma « Guerre » avec Israël* ne laisserait pas un lecteur du monde arabe indifférent.

¹ Traduction en arabe : *Le roi Hussein : notre guerre avec Israël* (1968). Beyrouth: Darannahar.

4. L'intensification de l'effet

Les différences, existant entre le texte original et les textes traduits, font du texte traduit un texte plus criant, émouvant et poignant laissant le lecteur s'emporter et s'émouvoir par la force des répétitions, des exagérations, des ajouts ; par l'oralité du rythme ; par la symbolisation et la dramatisation des faits, etc.

Version originale française :

Un premier obstacle, de taille, nous interdit toute solution militaire. A cette époque, en 1964, utiliser la force contre Israël est inconcevable en raison de la situation politique et militaire dans laquelle se trouvent la plupart des pays arabes (*Roi Hussein*, p. 13).

Version arabe :

فالتجوء إلى القوة عام 1964 لم يكن ممكنا ولا معقولا بسبب الأوضاع السياسية والعسكرية السائدة في معظم البلدان العربية. (ص.12)

Traduction littérale de l'arabe :

En 1964, utiliser la force contre Israël n'était ni possible ni raisonnable en raison de la situation politique et militaire dans laquelle se trouvaient la plupart des pays arabes.

Version originale française :

A l'origine, Israël est une création religieuse drainant des gens du monde entier sur la patrie arabe. Mais, au fur et à mesure que le temps passe, l'objectif apparaît beaucoup plus important que celui qui avait été officiellement prévu à l'origine. D'ailleurs, les frontières géographiques, continuellement changeantes dans le sens de l'expansion, le démontrent (*Roi Hussein*, p.18).

Version arabe:

ولكن الهدف من قيام إسرائيل بدأ أشد خطورة وخطرا مع الأيام بدليل التغييرات الجغرافية التي طرأت لمصلحتها بفعل السياسة التوسعية....(ص.15)

Traduction littérale de l'arabe :

Mais avec le temps, l'objectif de la création d'Israël paraissait beaucoup plus grave et beaucoup plus dangereux comme le démontrent les changements de frontières géographiques qui se produisaient en sa faveur en raison de la politique d'expansion...

Version originale française :

Malgré la disproportion des forces en présence, l'accrochage est d'une extrême violence (*Roi Hussein*, p. 95).

Version arabe:

وقد بدأت المعركة عنيفة بل ضارية على الرغم من تفوق العدو تفوقا ساحقا من حيث العدد والإمكانات. (ص.62)

Traduction littérale de l'arabe :

Malgré la supériorité écrasante de l'ennemi en nombre et en moyens, la bataille est violente, voire acharnée (sans merci).

Dans la traduction arabe, l'effet est renforcé non seulement par l'emploi des mots ayant une relation de synonymie mais aussi par les ajouts. Ici, dans cet exemple, l'ajout de l'adjectif « écrasante » pour décrire la supériorité des forces israéliennes met l'accent sur un « ennemi » d'autant plus fort. Cette forme d'emphase prêtée à la force militaire israélienne intensifie, par contraste, la faiblesse des forces militaires arabes, ce qui sert d'ailleurs à diaboliser les Israéliens et à victimiser les Arabes. Ces modifications jouent un rôle primordial à susciter des émotions différentes chez le lecteur arabe qui lui-même vit cette guerre et s'y relate d'une manière différente qu'un lecteur français.

Version originale française :

Bilan impossible à établir sérieusement. Les informations données par les deux camps, comme dans tous conflits armés, sont douteuses. En ce qui nous concerne, nous constatons de visu à Chouna : Trois Patton M.48 et deux scout-cars blindés hors de combat (Vance & Lauer, p.180).

Version arabe :

. وقد رأينا بأب العين عند زيارتنا الشونة ثلاث دبابات باتون م.48 وسيارتين مصفحتين محطمة شر تحطيم (ص.120).

Traduction littérale de l'arabe :

Lors de notre visite à Chouna, nous constatons de visu : trois Patton M.48 et deux scout-cars blindés démolis atrocement.

Dans la traduction arabe, l'expression « hors de combat » est traduite par « démoli atrocement », ce qui peut accentuer en arabe d'une part la barbarie et l'animosité des forces israéliennes et de l'autre la faiblesse et l'innocence de l'autre camp. Autrement dit, la traduction a changé l'effet pathémique du discours. Elle donne une version imprégnée des émotions éprouvées par un lecteur arabe.

Version originale française :

– Est-ce à dire que la rive ouest du Jourdain est perdue ?

Je dois avouer que, pour la première fois depuis le début de l'offensive israélienne, j'ai senti le sang me monter à la tête. Comment pouvait-il être aussi peu concerné et aussi inconscient de ce qui se passait ? Comment ne se rendait-il pas compte de la réalité ? (*Roi Hussein*, p.132) .

Version arabe:

أريد أن أعترف أنه، للمرة الأولى منذ بدء العدوان الإسرائيلي، شعرت بغليان داخلي شديد. كيف يمكن أن يكون قليل الاهتمام على هذا الشكل، وغير واع لما يجري؟ كيف لا يدرك الواقع؟ (ص.87-88)

Traduction littérale de l'arabe :

Je dois avouer que, pour la première fois depuis le début de l'offensive israélienne, j'étais dans une rage folle/ j'ai bouilli de rage.

Dans la traduction arabe, il y a une intensification de la description de l'émotion dénotée. Tandis qu'en français, le sang monte à la tête du roi, en arabe, le roi est dans une rage folle, il est agité et bout à l'intérieur. Il est à souligner qu'en arabe, il existe une expression équivalente à l'état coléreux (avoir le sang qui monte à la tête), c'est « *يحد راف* ». Pourtant, au lieu de choisir une expression qui rend en arabe la même intensité de colère, le traducteur l'amplifie. Il renforce ainsi l'idée de l'état de colère qu'éprouve le roi à l'encontre de l'officier syrien.

Version originale française :

Au fur et à mesure que je progresse vers le front, ce spectacle effrayant d'une armée anéantie, ce sentiment écœurant de la défaite s'imposent à moi (*Roi Hussein*, p.111).

Version arabe :

كنت كلما تقدمت نحو الجبهة، يزداد عليّ ثقل هذا المشهد المرعب:

مشهد جيش أبيد، وذلك الشعور المؤلم بالهزيمة. (ص.73)

Traduction littérale de l'arabe :

Au fur et à mesure que je progresse vers le front, le spectacle terrifiant/effrayant d'une armée anéantie et le sentiment douloureux de la défaite m'accablent.

Le sentiment écœurant de la défaite qui s'impose au roi devient un sentiment douloureux qui l'accable dans la traduction arabe. Cette modification prouve la dimension représentative sociale des émotions en témoignant l'intensité des sentiments d'amertume et de la déception des Arabes qui ont supporté une défaite dure à avaler.

Version originale française :

Ce 22 mars, au Caire, l'ambiance guerrière rappelle celle du 5 juin 1967, veille de la « guerre des Six Jours ». La capitale égyptienne est assourdie de marches militaires, de chants patriotiques.

A Amman, dans la rue, l'euphorie règne [...]

Les Arabes ont cette propension naturelle à se laisser emporter par des réactions émotionnelles, viscérales, qui souvent débouchent sur un optimisme naïf. Ce 22 mars, les Arabes récupèrent la rive ouest du Jourdain, et qui sait... Peu importe le temps qu'il faudra. Le temps ne compte pas en Orient, Proche ou Extrême (Vance & Lauer, p.194).

Version arabe :

وقد رأينا عبد الناصر [...] يعيد إلى القاهرة أجواء 4 حزيران بالأنشيد العسكرية والأغاني الوطنية المثيرة.

وفي عمان نفسها عم الابتهاج وسكر الناس بخمرة الانتصار. [...]

كان المتحمسون في صفوف العرب يتحدثون عن الضفة الغربية وكأنها استعبدت بعد طرد العدو منها.. لكن من يدري فقد يحصل هذا عاجلا أو

أجلا، فالوقت لا يهم، إذ لا شأن له في حساب الشرق، أدنى كان أم أقصى. (ص.122)

Traduction littérale de l'arabe :

Il [Nasser] fait revivre au Caire l'ambiance de 4 juin à travers les marches militaires et les chants patriotiques excitants.

A Amman, dans la rue, l'euphorie règne et les gens se saoulent de joie.

Les enthousiastes dans les camps arabes parlaient de la rive ouest comme s'ils l'avaient récupérée de l'ennemi. Mais qui sait ? Ceci peut arriver tôt ou tard, peu importe le temps. Celui-ci ne compte pas en Orient, Proche ou Extrême.

Dans cet exemple, le traducteur arabe a eu recours aux ajouts pour renforcer la mise en scène de la joie de la victoire. Les chants patriotiques sont qualifiés d'être excitants. L'ajout de l'énoncé « les gens se saoulent de joie » accentue également l'ambiance euphorique qui régnait dans les pays arabes.

A propos des Arabes qui, pris par leurs émotions, se comportaient ce jour-là comme s'ils avaient récupéré la rive ouest du Jourdain, le traducteur arabe souligne explicitement que ceci peut arriver tôt ou tard, peu importe le temps comme s'il espérait lui aussi en la victoire arabe. En faisant cela, il accentue les sentiments d'espoir de récupérer la rive ouest du Jourdain d'Israël.

5. L'atténuation de l'effet

L'intervention du traducteur dans ce cas se fait dans la manipulation du texte en termes d'allègement de l'effet.

Version originale française :

Puis, une fois là, sans plus d'explication, les renforts syriens rebroussement chemin pour rentrer chez eux, dès que les plateaux syriens sont, à leur tour, attaqués (*Roi Hussein*, p.71).

Version arabe :

ولكنه لم يقرب من ميدان المعركة، وسرعان ما عاد من حيث أتى لأن الإسرائيليين شنوا هجوما مركزا على المرتفعات السورية. (ص.48)

Traduction littérale de l'arabe :

Puis, elle ne tarde pas à rentrer d'où elle vient car les Israéliens ont déclenchée une attaque concentrée sur les plateaux syriens.

Dans cet exemple, le roi reproche aux Syriens de ne pas essayer d'aider la Jordanie pendant cette guerre. Il les met en accusation d'une manière très nette à travers ses propos moqueurs.

Ces critiques et ces contestations à l'encontre des Syriens se trouvent néanmoins atténuées dans la version arabe. Le retour des Syriens chez eux sans avoir rapproché le champ de bataille est même justifié par l'ajout de « l'attaque concentrée déclenchée par les Israéliens », ce qui veut sous-entendre que les Syriens n'avaient pas le choix et qu'ils étaient obligés de rentrer défendre leurs plateaux qui ont été violemment attaqués.

Version originale française :

Choukeiry arrive, tête nue, sans cravate, vêtu d'une chemise à manches longues et d'un pantalon kaki, une tenue particulièrement débraillée (*Roi Hussein*, p. 55).

Version arabe :

. ودخل الشقيري عاري الرأس ومن دون ربطة عنق ويرتدي بنطلونا كاكيا. (ص.38)

Traduction littérale de l'arabe :

Choukeiry arrive, tête nue, sans cravate, vêtu d'une chemise à manches longues et d'un pantalon kaki.

Dans cet exemple, le roi Hussein fait une description de la tenue d'Ahmed Choukeiry, le président de l'OLP qui ne s'entendait guère avec le roi. Dans la version française, on lit que la tenue de Choukeiry était « une tenue particulièrement débraillée ». Comme le démontre Adam (1992), la description implique un point de vue. Ce qui nous amène à dire que nous pouvons détecter les sentiments qu'éprouve quelqu'un à l'égard de l'autre à travers la description qu'il fait de lui. Ici, la description relève de la façon dont le roi voyait Choukeiry et sous-entendait qu'il ne l'aimait pas. Ce détail descriptif à l'égard la tenue débraillée de Choukeiry est omis dans la version arabe. L'émotion éprouvée par le roi et est ainsi modifiée par améliorer l'image qu'on projette de Choukeiry. Du coup, la description qui critique la façon dont Choukeiry s'est habillé et les sentiments qu'éprouve le roi à son égard se trouvent masqués en arabe.

6. La transformation de l'effet

Il s'agit ici d'analyser les procédés par lesquels l'effet est transformé d'un sens à un autre : la condamnation se transforme en approbation et éloge par exemple.

Version originale française :

Témoin ces renseignements de provenance israélienne : vingt commandos transforment une maison en Camerone et luttent jusqu'à leur mort à tous.

D'autres, avant d'être capturés dans un état lamentable, se défendent jusqu'à ce qu'ils soient paralysés par le nombre des assaillants.

Certains aussi, il est vrai, lèvent les bras facilement.

Un commando, paraît-il, abat son chef afin de pouvoir jeter ses armes.

En revanche, les Israéliens affirment avoir été obligés de débusquer à la grenade « lacrymogène » plusieurs groupes de commandos assiégés dans les tunnels creusés selon la technique vietcong.

Enfin, les Israéliens affirment avoir fait cent dix prisonniers parmi les commandos palestiniens et saisi une importante documentation sur leur organisation et leurs projets.

Une fois de plus, rien de probant ne confirme ou infirme les dires israéliens (Vance & Lauer, p. 184).

Version arabe :

وروى الإسرائيليون فيما بعد أن عشرين فدائيا تحصنوا داخل أحد البيوت وظلوا يقاتلون بضراوة إلى أن أبيدوا جميعا. وأن فدائيين آخرين رفضوا

الاستسلام بالرغم من وضعهم اليائس، ما لم يطلقوا آخر رصاصة في حوزتهم. وذكر الإسرائيليون كذلك أنهم استخدموا القنابل المثيرة للدموع ليرغموا مجموعات من الفيتكونغ. وزعموا أخيرا أنهم أسروا 110 فدائيين واستولوا منهم على وثائق مهمة تتعد الفدائيين على الخروج من أنفاق محفورة على نسق أنفاق

الفيتكونغ. وزعموا أخيرا أنهم أسروا 110 فدائيين واستولوا منهم على وثائق مهمة تتعلق بتنظيماتهم وخططهم. (ص.121)

Traduction littérale de l'arabe :

Plus tard, les Israéliens ont raconté que vingt commandos se barricadent dans une maison et ils combattent avec acharnement jusqu'à ce qu'on les assassine tous. D'autres commandos refusent de se rendre et ce en dépit de leur état désespérée avant qu'ils ne tirent la dernière balle en leur possession (ils continuent à se défendre jusqu'à la dernière balle en leur possession). Les Israéliens ont aussi affirmé qu'ils ont utilisé les bombes lacrymogènes pour forcer plusieurs groupes de commandos à sortir des tunnels creusés selon la technique viet-cong.

Enfin, les Israéliens prétendent avoir fait cent dix prisonniers parmi les commandos et leur avoir pris une importante documentation sur leur organisation et leurs projets.

Dans cet exemple, les deux journalistes français nous font part de témoignages des Israéliens durant les combats à Karameh. Ces témoignages se trouvent modifiés dans la version arabe puisqu'ils émanent de l'ennemi.

Dans cette même traduction arabe, les témoignages qui brossent une image dévalorisante de commandos sont modifiés ou supprimés tandis que ceux qui racontent ce que les Israéliens ont fait aux commandos sont véhiculés tels quels. Dans la version française, les témoignages des Israéliens distinguent deux sortes de commandos : ceux qui sont de vrais combattants qui luttent jusqu'à leur mort ou jusqu'à ce qu'ils soient capturés et ceux qui lèvent les bras très facilement (on parle même d'un homme qui a abattu son chef pour pouvoir jeter ses armes). Ces commandos deviennent dans la version arabe des héros qui combattent l'ennemi avec acharnement pour défendre leur patrie, de courageux combattants qui sont prêts à se sacrifier et qui continuent à combattre l'ennemi et à se défendre jusqu'à la dernière balle en leur possession. La version arabe accentue la résistance des commandos ; dans cette version, on ne parle pas de ceux qui baissent les bras. De plus, le choix du verbe assassiner dans « jusqu'à ce qu'on les assassine tous » diabolise les Israéliens. En arabe, on peut ainsi lire dans la restitution des témoignages des Israéliens leur propre condamnation et leur propre diabolisation puisqu'ils ont assassiné les héros arabes qui ont combattu et résisté avec opiniâtreté afin de défendre chaque pouce de leur terre. Donc, dans la version arabe, les témoignages des Israéliens accentuent l'image dévalorisante des Israéliens et renforcent l'image glorieuse des commandos palestiniens.

Version originale française :

Cette erreur stratégique d'Israël est psychologique. Au lieu de briser la résistance arabe, les Israéliens l'ont ressuscitée. Ainsi Nasser qui se proclame le premier des Arabes quand ça ne dérange pas ses affaires, mais les arrange plutôt, et Egyptien quand l'étiquette arabe comporte des risques, sort de leurs étuis les violons de « sa victoire arabe ». Ce 22 mars, au Caire, l'ambiance guerrière rappelle celle du 5 juin 1967, veille de la « guerre des Six Jours ». La capitale égyptienne est assourdie de marches militaires, de chants patriotiques (Vance & Lauer, p.194).

Version arabe :

لقد ارتكبت إسرائيل غلطة إستراتيجية ونفسية بشنّها حملة 21 آذار، لأنها أذكت المقاومة العربية بتصديها لسحقها. وقد رأينا عبد الناصر في 22 آذار يسارع إلى الأنتهاج بالانتصارات التي أحرزها الأردنيون والفدائيون ويعيد إلى القاهرة أجواء 4 حزيران بالأناشيد العسكرية والأغاني الوطنية المثيرة. (ص.122)

Traduction littérale de l'arabe :

En lançant l'attaque de 21 mars, Israël a commis une erreur stratégique et psychologique car au lieu de briser la résistance arabe, elle l'a ressuscitée. Ainsi Nasser, le 22 mars, se précipite à fêter les victoires des Jordaniens et des commandos et il fait revivre au Caire l'ambiance de 4 juin à travers les marches militaires et les chants patriotiques excitants.

Dans la traduction arabe le ton est adouci : les critiques adressées à l'encontre de Nasser à travers ces propos moqueurs sur son comportement sont supprimées ; Nasser devient celui qui « se précipite à fêter les victoires des Jordaniens et des commandos [et celui qui] fait revivre au Caire l'ambiance de 4 juin à travers les marches militaires et les chants patriotiques excitants ». La condamnation de Nasser se transforme alors en éloge.

Conclusion

L'opération traduisante dépend de la lecture subjective et émotive du traducteur. Comme la langue est une façon particulière de sentir le monde et de le percevoir, les traducteurs peuvent l'interpréter différemment et ce selon leur rapport au monde. D'une lecture à une autre, nous pourrions entendre des touches différentes, des réinterprétations éloignées, des prises de positions et des interventions diverses. En un mot, l'interprétation qu'effectue le traducteur dans cette étude est le produit de ses émotions reliées à son idéologie pro-arabe. Il a fait éprouver au roi des émotions à intensité différente. D'autres fois, le traducteur en jouant avec la dénotation ou la connotation émotionnelle a fait susciter des émotions différentes auprès du lectorat arabophone.

References

- Adam, J. M. (1992). *Les textes : Types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris: Nathan.
- Amossy, R. (2008). Dimension rationnelle et dimension affective de l'ethos. In M. Rinn (Ed.), *Emotions et Discours : l'usage des passions dans la langue* (pp. 113-125). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Charaudeau, P. (2000). Une problématique discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision. In C. Plantin, M. Doury, & V. Traverso (Eds.), *Les émotions dans les interactions* (pp. 125-155). Lyon: Presses universitaire de Lyon.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique, les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert.
- Charaudeau, P. (2008). Pathos et discours politique. In M. Rinn (Ed.), *Emotions et discours : l'usage des passions dans la langue* (pp. 49-63). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX^e siècle ? Remarques et aperçus. In C. Plantin, M. Doury, & V. Traverso (Eds.), *Les émotions dans les interactions* (pp. 33–74). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Plantin, Ch. (2003). Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue. In J. M. Colletta, & A. Tcherkassof (Ed.), *Les émotions : cognition, langage et développement* (pp. 97–130). Hayen: Mardaga.
- Vance, V., & Lauer, P. (1968). *Hussein de Jordanie : Ma « guerre » avec Israël*. Paris: Albin Michel.